



**HAL**  
open science

# Phonétique, phonologie et communication interdialectale

Gabriel G. Bès

► **To cite this version:**

Gabriel G. Bès. Phonétique, phonologie et communication interdialectale. Zweiten Internationalen Dialektologenkongresses, Sep 1965, Marburg, Allemagne. pp.76-83. hal-01100514

**HAL Id: hal-01100514**

**<https://hal.science/hal-01100514>**

Submitted on 6 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Phonétique, phonologie et communication interdialectale

Gabriel G. Bès

Schmitt, Ludwig E. (dir.) *Verhandlungen des Zweiten Internationalen Dialektologenkongresses*.  
Wiesbaden, F. Steiner, 1967, v. I, p. 76-83.

## Résumé

Dans une situation de communication interdialectale, on doit comprendre que l'auditeur doit identifier des unités de son système phonique avec des unités du système phonique du locuteur. Le problème se pose alors de trouver un système de comparaison des langues d'après lequel il serait possible de prévoir les identifications interlinguistiques qui seront faites par les locuteurs employant des systèmes différents. En dialectologie, l'usage dominant est de procéder à une comparaison au niveau des phonèmes. L'article analyse de façon critique cette pratique et montre son inadéquation pour l'objectif poursuivi. Tout semble indiquer que les identifications interlinguistiques peuvent être plus efficacement étudiées sur la base d'une ressemblance phonique des allophones qui apparaissent, dans les deux systèmes, dans un même contexte, ce qui pose le problème de savoir ce que signifie un même contexte et de mesurer la ressemblance phonique. Sans résoudre ce problème, l'article fixe quelques points pouvant guider l'analyse de cas concrets, en les illustrant par un exemple du domaine de la dialectologie espagnole.

## Voir aussi

Gabriel G. Bès, « Certains aspects du rapport de la phonologie avec la dialectologie », in Zwirner E. (dir.), *Phonetica* 13, p. 22-26, 1965. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01059275>

Gabriel G. Bès, *Identités et différences dans les unités de deuxième articulation*, Thèse de doctorat, Université René Descartes - Paris V, 1972. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01095229>

## PHONETIQUE, PHONOLOGIE ET COMMUNICATION INTERDIALECTALE \*

Par

GABRIEL BÈS (Antony-S)

Si un francophone perçoit l'émission *il a du chavrin* il lui sera possible de la comprendre sans difficulté et de la rétablir en entier, c'est à dire, *il a du chagrin*. Grâce à la redondance du langage, les auditeurs peuvent profiter de la connaissance qu'ils ont des systèmes grammatical et sémantique de la langue pour corriger et compléter le résultat de l'analyse sur le plan exclusivement phonique. C'est ainsi que, en général, on abandonne de plus en plus l'idée selon laquelle l'auditeur arriverait à comprendre le message en épuisant d'abord l'analyse de données phoniques pour passer ensuite à d'autres niveaux linguistiques<sup>1</sup>.

Dans bien des situations de contact dialectal, où des locuteurs avec systèmes différents arrivent tout de même à communiquer entre eux, on doit aussi supposer que l'auditeur met à profit ses connaissances du système linguistique sur tous les plans pour compléter et corriger l'analyse phonique<sup>2</sup>.

En effet, si locuteur et auditeur possèdent des systèmes phoniques ou morphophoniques différents, l'auditeur parviendra à représenter les émissions perçues, en unités phoniques, discrètes et successives, mais ces représentations ne coïncideront pas avec les formes (= signifiants) qui, dans son système linguistique correspondent aux sens que le locuteur voulait lui transmettre. L'auditeur sera en mesure de pallier à cette différence si entre la forme d'une émission telle qu'elle est perçue et analysée par l'auditeur et la forme qui correspondait dans son système linguistique au sens que le locuteur voulait transmettre, le décalage reste

\* Cette communication est le résultat partiel d'un travail plus vaste que je prépare à Paris sous la direction de M. le professeur A. MARTINET, avec une bourse du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (Buenos Aires, Argentine).

<sup>1</sup> D. B. FRY, „Perception and recognition in speech“. In: For Roman Jakobson (The Hague 1956), p. 169—173 et „Automatic speech recognition“. In: Proceedings of the Fourth International Congress of Phonetic Sciences (The Hague 1962), p. 313—319; N. CHOMSKY, „Current Issues in linguistic theory“. In: The structure of language (Englewood Cliffs, New Jersey 1964) p. 106 et suiv.

<sup>2</sup> Cf. CH. F. HOCKETT, A Manual of phonology, (Baltimore 1955) p. 18—20.

dans certaines limites. Bien qu'il semble sûr que l'analyse de ce processus soit très importante pour comprendre la communication interdialectale, on voudrait, dans ce travail, attirer l'attention sur un autre aspect du problème.

Il paraît inévitable d'admettre que dans une certaine proportion les émissions, analysées par l'auditeur en unités discrètes et successives, doivent être identiques aux formes qu'il possède dans son système linguistique et que cette première identification partielle sera après utilement complétée par les données des autres niveaux linguistiques.

Or, puisque l'auditeur interprète l'onde sonore qu'il reçoit en fonction de son propre système, on doit admettre que dans cette onde sonore il reconnaîtra des unités de son système phonique. Comme, d'autre part, cette onde sonore a été produite par le locuteur qui a employé son système phonique, on comprend que l'auditeur doive identifier des unités de son système phonique avec des unités du système phonique du locuteur.

Le problème ainsi posé trouve tout naturellement sa place dans un chapitre plus vaste de la linguistique, dénommé «dialinguistique» par HAUGEN<sup>3</sup>, chapitre qui a mérité une attention particulière dans les études sur le contact de langues et sur l'enseignement de langues. On voudrait insister ici sur le fait qu'il ne s'agit pas de comparer deux systèmes phoniques avec le but exclusif de déterminer des identités et des différences sur une base méthodologique quelconque, mais que le véritable problème est de trouver un système de comparaison d'après lequel il serait possible de prévoir les identifications interlinguistiques qui seront faites par les locuteurs employant des systèmes linguistiques différents.

Jusqu'ici on a parlé de systèmes phoniques et de la nécessité de comparer leurs unités, sans autres précisions. Dans le domaine de la dialectologie structurale, et ceci depuis TROUBETZKOY<sup>4</sup>, on a surtout comparé des phonèmes. On peut même dire que la caractéristique principale des études dialectales qui se réclament du structuralisme est qu'ils se situent sur le plan phonologique et qu'ils comparent des inventaires phonologiques. On est allé si loin dans cette voie qu'on en est même arrivé à négliger les correspondances lexicales<sup>5</sup>. La phonétique et la comparaison des allo-

<sup>3</sup> E. HAUGEN, „Languages in contact“. In: Proceedings of the Eight International Congress of Linguists (Oslo 1958), p. 780.

<sup>4</sup> N. S. TROUBETZKOY, „Phonologie et géographie linguistique“. In: Principes de phonologie (Paris 1957), p. 343—350.

<sup>5</sup> Cf. W. G. MOULTON, „The short vowel system of Northern Switzerland“, In: Word 16 (1960), p. 155—182; P. IVIĆ, „Importance des caractéristiques structurales pour la description et la classification des dialectes“. In Orbis 12 (1963), p. 117—131; P. GARDE, „Réflexions sur les différences phonétiques entre les langues slaves“. In: Word, 17 (1961), p. 34—62; E. PULGRAM, „Structural comparison, diasystems and dialectology“. In Linguistics 4 (1964), p. 66—82. Dans ce même Congrès cf. les rapports de MM. MOULTON, IVIĆ, THOMAS, REIFFENSTEIN et O'NEIL.

phones sont écartées ou bien mises sur un plan secondaire. Avec une attitude concordante, dans les modèles linguistiques de communication et quand références sont faites au code de la langue et à ses unités, on pense presque toujours au système phonologique et aux phonèmes<sup>6</sup>.

Dans l'état actuel des études linguistiques, il est difficile de synthétiser les différences qui, d'après les diverses théories, distinguent l'analyse linguistique sur le plan phonologique et l'analyse sur le plan phonétique. En général on nomme phonétique une représentation des émissions où (a) on a employé des symboles différents pour les allophones positionnels; (b) on a essayé de représenter la plus grande partie possible de traits phoniques; (c) on a décrit ces traits au moyen d'une table des valeurs absolues. Au contraire, phonologique est la représentation où a) l'on a transcrit à l'aide d'un même symbole des allophones positionnels différents, ceux-ci n'étant pas en opposition; b) parmi les traits phoniques on prend en considération seulement ceux qui sont pertinents quoique le concept de pertinence diffère beaucoup d'une théorie à l'autre; c) on décrit les traits phoniques selon des valeurs relatives.

Il est convenable de signaler qu'aussi bien le phonème que l'allophone sont des unités douées de substance phonique et que toute comparaison d'inventaires phonologiques suppose une comparaison d'entités phoniques avec les avantages et les inconvénients qui en découlent. Deux phonèmes rapprochés appartenant à deux systèmes linguistiques différents seront identiques s'ils sont définis, dans les deux systèmes, au moyen de mêmes traits phoniques distinctifs. Même si, suivant l'orientation de l'école de Prague, on adopte les traits distinctifs que l'on pourrait appeler différentiels — c'est-à-dire les traits qui font ressortir les différences entre phonèmes — comme on ne fait pas les rapprochements pour dégager ces traits entre un phonème et tous les autres phonèmes mais seulement avec certains d'entre eux, il est parfaitement légitime et possible d'identifier des phonèmes appartenant à des systèmes différents sans avoir recours à aucune «flexibilité» dans les principes du structuralisme et sans faire les identifications avec mauvaise conscience<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> A l'exception notamment de M. HALLE et K. N. STEVENS „Speech Recognition: A Model and a Program for Research”. In: *The structure of language* (op. cit.) p. 604—612.

<sup>7</sup> Comme dans U. WEINREICH, „Is a structural dialectology possible?” In: *Word* 10 (1954), p. 391—392; H. VOGT, „Language contacts” In: *Word* 10 (1954), p. 373—374; E. STANKIEWICZ, „On discreteness and continuity in structural dialectology”. In: *Word* 13 (1957), p. 53; L. HEILMANN, „Per una dialettologia strutturale”. In: *Communications et rapports du Premier Congrès International de Dialectologie générale* (Louvain 1964), p. 96; et Pulgram, op. cit. p. 66—67.

Or, comme la comparaison et l'identification des phonèmes appartenant à des systèmes différents sont faites sur une base phonique, elles cessent de présenter les caractéristiques de discrétion et de rigueur qu'on leur attribue généralement. Si dans certains cas, selon n'importe quel principe, on arrive à la conclusion que deux phonèmes rapprochés sont identiques, on se trouvera souvent en face de situations où la solution finale sera dictée par l'application de critères arbitraires et complètement ad-hoc<sup>8</sup>.

D'autre part la comparaison d'inventaires de phonèmes offre plusieurs désavantages lorsque l'on veut résoudre le problème qui nous occupe. Si l'on considère que le phonème est une famille ou classe d'allophones positionnels différents et non contrastifs, il n'est pas convenable de comparer les inventaires phonologiques parce que les études sur le contact de langues et sur l'enseignement de langues nous apprennent que les identifications dépendent du contexte où chaque phonème apparaît. A ce sujet il convient de signaler que, dans beaucoup de travaux, on commence par comparer des inventaires de phonèmes mais dans un autre chapitre, ou lorsque on étudie le fonctionnement particulier de chacun des phonèmes rapprochés, l'auteur doit informer que les locuteurs réagissent de façon différente selon le contexte. Il est utile de rappeler, avec HOENIGSWALD que «phoneme in an given environment» and «positional allophone of a phoneme» are evidently equivalent terms<sup>9</sup>.

Si l'on considère que le phonème est un ensemble de traits distinctifs, il ne paraît pas non plus que la comparaison de phonèmes soit convenable pour prévoir les identifications interlinguistiques. Si le locuteur emploie des traits qui ne sont pas distinctifs dans son système, de ce fait même ils n'entreront pas en ligne de compte dans une comparaison sur le plan phonologique; cependant, si ces traits sont distinctifs dans le système de l'auditeur ils contribueront à l'identification des unités au cours de l'analyse que celui-ci fait de l'onde sonore. Si par exemple on envisage un système avec les consonnes *k/g/x* et un autre système avec *k/g*, les deux unités symbolisées par */k/* seront différentes du point de vue phonologique — tout au moins pour les analyses qui s'inspirent de l'école de Prague — parce que dans un cas le phonème */k/* qui s'oppose à une fricative sera «occlusif» et non dans l'autre. Mais si les allophones respectifs sont identiques il y a toutes les chances pour que les locuteurs identifient ces

<sup>8</sup> Cf. G. G. BÈS, „Certains aspects du rapport de la phonologie avec la dialectologie.” In: *Phonetica* 13 (1965), p. 22—26.

<sup>9</sup> “Allophones, allomorphs, and conditioned change”. In: *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists (The Hague 1964)*, p. 647.

<sup>10</sup> Cf. W. G. MOULTON, „The sounds of English and German” (Chicago 1962), p. 27.

unités, comme il a été constaté pour les anglophones qui veulent apprendre l'allemand<sup>10</sup>.

Enfin, bien qu'il n'existe pas un travail d'ensemble où soient résumés tous les résultats des travaux qui ont étudié le problème des interférences phoniques d'une langue sur l'autre, les conclusions que l'on peut dégager pour certains d'entre eux font penser que ce n'est pas selon une échelle de valeurs relatives que les unités sont identifiées par les auditeurs mais bien sur la base de valeurs absolues<sup>11</sup>.

Quoique les difficultés et insuffisances qui découlent des comparaisons d'inventaires des phonèmes semblent certaines, les solutions de rechange qu'on peut offrir ne sont pas sûres et, surtout, on doit s'attendre à des identifications irrégulières et à des cas difficiles à prévoir. Ceci n'est vraisemblablement pas un fait de hasard. Pour prévoir les identifications que feront les usagers de la langue, l'idéal serait de déterminer au moyen de quels indices acoustiques les auditeurs reconnaissent les unités de leur système pour vérifier ensuite dans quelles unités du système du locuteur apparaissent ces indices. Or, on sait qu'en général ce n'est pas sur la base d'un ou plusieurs indices, toujours les mêmes, que les auditeurs arrivent à reconnaître les unités mais que ces indices peuvent manquer en partie ou peuvent être remplacés par d'autres, l'identification restant cependant assurée. Si un auditeur reconnaît son /b/ parce qu'il est, parmi d'autres choses, ou sonore et doux, ou sonore, ou doux et il reconnaît son /p/ parce qu'il est ou sourd et fort, ou sourd, ou fort, il sera normal que, lorsqu'il entendra un /B/, sonore et fort, il l'identifie tantôt avec /b/ tantôt avec /p/. Tout ceci ne fait que renforcer l'impression que la comparaison d'inventaires phonologiques et la nécessité de résoudre dans tous les cas par oui ou par non sur l'identité ou la non identité des phonèmes rapprochés fournit un cadre trop étroit pour pouvoir comprendre le comportement des locuteurs. Tout semble indiquer que les identifications interlinguistiques peuvent être plus efficacement étudiées sur la base d'une ressemblance phonique des allophones qui apparaissent, dans les deux systèmes, dans un même contexte, ce qui pose immédiatement le problème de savoir ce que signifie un même contexte et de mesurer et déter-

<sup>11</sup> Cf. E. HAUGEN, compte rendu de U. WEINREICH, *Languages in contact*, *Language* 30 (1954), p. 382—384; *Bilingualism in the Americas* (Alabama 1956), p. 41 et suiv.; „*Languages in contact*”, op. cit., p. 778 et suiv. Cf. aussi la différence entre U. WEINREICH, „*Languages in contact*” (New York 1953), p. 14—28 et U. WEINREICH, „*On the description of phonic interference*”. In: *Word* 13 (1957), p. 1—11. Dans M. PHILIPP, „*Transfert du système phonologique de Blaesheim sur un autre langue, le français*”. In: *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists* (op. cit.) p. 392—397, l'on voit aussi que l'identification des voyelles a été faite sur la base de leurs valeurs absolues dans les deux systèmes.

miner la ressemblance phonique. Il convient de fixer certains points qui peuvent guider l'analyse dans des cas concrets :

a) Pour établir le contexte d'une unité, on recourt d'habitude soit à la syllabe et aux différentes positions que celle-ci détermine, soit aux unités précédentes et suivantes. Dans le premier cas, pour procéder à une identification interlinguistique il faudra opérer sur la base d'un concept phonétique de la syllabe ; dans le deuxième, on se trouve placé devant un problème de type circulaire, fréquent en linguistique : pour identifier les unités on doit recourir au même contexte et pour déterminer le même contexte on doit recourir à l'identification des unités.

b) Le fait que deux allophones soient déclarés phonétiquement identiques va dépendre de la table phonétique adoptée pour faire les comparaisons. Il y aura d'autant plus de possibilités que deux allophones appartiennent à la même case et qu'ils soient, en conséquence, considérés identiques, que les cases de la table choisie seront plus vastes.

c) Bien qu'il soit vrai que toutes les tables phoniques existantes ou celles qui pourraient être construites au moyen des traits phoniques qu'on emploie couramment, ne coïncident pas à 100 %, il est incontestable que la plupart des allophones seront différenciés par toutes les tables, entre lesquelles on pourra facilement établir les équivalences nécessaires. En général on peut affirmer que si deux allophones rapprochés appartiennent à un même type phonétique, dans n'importe laquelle des tables employées, ils seront identifiés également par les locuteurs. On ne connaît pas les limites pour l'écart entre les allophones rapprochés, dans lesquels l'identification des locuteurs puisse tout de même se produire.

d) Il ne semble pas que l'adoption d'une mesure mécanique et uniforme pour calculer la distance entre deux allophones convienne<sup>12</sup>. Des différences qui pourraient sembler être toujours fondamentales, comme celles qui découlent du point d'articulation, n'ont dans certains cas aucune importance pour les identifications interlinguistiques. La consonne initiale de l'espagnol *jarabe* « sirop » est réalisé selon les dialectes et les locuteurs tantôt comme palatale, tantôt comme vélaire, tantôt comme uvulaire, sans que l'identification interdialectale en souffre.

En face de ce panorama qui pour l'instant reste assez incertain, la voie la plus rassurante à suivre c'est la récompilation des renseignements en provenance de toutes les branches concernées de la linguistique. Avant d'établir une méthode d'après laquelle il soit possible de prévoir les identifications interlinguistiques qui seront faites par les locuteurs, il sera

<sup>12</sup> Contrairement à J. E. GRIMES et F. AGARD, 'Linguistic divergence in Romance'. In: *Language* 35 (1959) p. 589—604 et J. E. GRIMES, 'Measure of linguistic divergence'. In: *Proceedings . . . 9th Congress* (op. cit.) p. 44—50.



nécessaire de constater et de décrire un bon nombre de cas particuliers. Dans le cadre des études sur l'enseignement de langues et sur le contact de langues, ces identifications peuvent être déterminées avec une certaine sécurité. Dans le cadre de la dialectologie, l'analyse est beaucoup plus difficile. Comme il a été rappelé avant, les usagers de systèmes différents parviendront à une représentation complète de la forme d'un message en profitant des données autres que celles qui sont exclusivement phoniques. On doit donc s'assurer qu'il s'agit bien d'une identification phonique, c'est à dire d'une identification qui puisse être accomplie par l'auditeur sur la base exclusive de son système phonique.

A l'aide d'un cas particulier dans le domaine de la dialectologie espagnole il est possible d'illustrer certains points sur lesquels on a voulu attirer l'attention dans ce travail. Il existe en espagnol, parmi d'autres, trois systèmes qui, en position intervocalique, sont comme il suit<sup>13</sup> (les flèches indiquent les correspondances lexicales):

Systèmes	Phonétiquement	Orthographe
A	$l \downarrow \lambda \searrow \swarrow j$	$l \quad ll \quad y$
B	$l \downarrow j \downarrow$	$l \quad ll \quad y$
C	$l \downarrow \mathfrak{z}$	$l \quad ll \quad y$

Lorsque ces systèmes sont décrits, on souligne la différence de A par rapport à B—C, où se sont confondues deux unités; en revanche, on parle souvent de [z] et [j] comme des variantes dialectales d'un même phonème /j/ ce qui est, d'après certaines méthodes de description phonologique, parfaitement valable, puisque on peut considérer que /j/ et /z/ possèdent les mêmes traits pertinents.

Sur la base de tests d'identification des mots, auxquels ont été soumis des locuteurs de système C, on peut affirmer que ceux-ci identifient sans difficulté le /l/ des autres systèmes avec le /l/ de leur système. Par contre, lorsqu'on leur fait la dictée de formes avec /j/, dépourvues de sens, le comportement est différent de celui qu'on obtient lorsque /j/ apparaît dans des mots doués de sens. Dans le premier cas, selon les locuteurs, apparaît une variété de réponses — qu'on s'abstiendra d'analyser ici en détail — mais dans lesquelles domine d'habitude les graphies *i* ou *li* qui correspondent à /i/ et /li/; dans le deuxième cas /j/ est enregistré, avec une précision orthographique plus ou moins grande, par *y* ou *ll*. D'autre part, dans les réponses de certains locuteurs soumis aux tests on a observé que, dans les formes dépourvues de sens, où apparaît /j/, la proportion d'erreurs d'interprétation dans les allophones autres que /j/ augmente

<sup>13</sup> Le problème sera développé dans G. G. BÈS, Le rehilamiento en espagnol.

de manière significative; finalement, quand les locuteurs du système C veulent se référer à /j/ ils en parlent comme d'une /i/ ou d'une « sorte » de /i/. Quoique jusqu'à présent le nombre de locuteurs soumis aux tests ou la quantité des mots employés dans les différentes épreuves ne justifieraient pas des affirmations trop catégoriques, on peut quand même soutenir que tout au moins certains usagers du système C n'identifient pas, sur une base phonique, leur /ʒ/ avec /j/ et qu'ils identifient les /l/ de deux systèmes. Comme /l/ dans le système A et /l/ dans B—C ne sont pas phonologiquement identiques, on arriverait à la curieuse et double constatation que des phonèmes différents (/l/) sont identifiés par les locuteurs et des phonèmes identiques (/j/ et /ʒ/) ne le sont pas, ce qui appuie l'idée que c'est au moyen d'une comparaison phonétique des allophones de deux systèmes qu'on arrivera à comprendre les identifications interlinguistiques des locuteurs.

Finalement, on doit convenir que c'est vraisemblablement au moyen de /l/ et des autres unités qui fonctionnent comme /l/ — c'est à-dire qui se correspondent lexicalement et qui sont identifiées sur le plan phonique —, que les usagers de la langue peuvent reconnaître partiellement les formes linguistiques contenues dans le message reçu et que c'est à partir de cette identification partielle de formes linguistiques qu'ils pourront compléter et corriger les données fournies par les unités du type /j/. En face d'une situation de contact dialectal quelconque, si l'on veut comprendre comment se produit la communication entre des usagers de systèmes différents, il conviendra donc de distinguer soigneusement le rôle joué par les différentes unités phoniques en présence, par les correspondances lexicales et par l'organisation des systèmes à leurs différents niveaux. On doit tout de même se rappeler que si dans une certaine mesure on peut distinguer les différents facteurs en présence, le fait de fixer l'importance relative pour chacun d'entre eux reste encore une possibilité très lointaine.